

PEZENS (Aude)
Château de Pech Redon

Inscription au titre des monuments historiques des façades et toitures du château et de l'ensemble des communs et des dépendances, le vestibule d'entrée et le grand salon, ainsi que le sol des cours et le parc, le 15/06/2022

Le domaine de Pech Redon est situé à l'ouest de Carcassonne, à la limite des communes de Pezens, Carcassonne et Caux-et-Sauzens, dans la plaine carcassonnaise où se sont installés de riches domaines agricoles. Au XIX^e siècle les notables carcassonnais y achètent terres, domaines ou métairies. C'est le cas du banquier Honoré Bourbon qui acquiert la métairie de Pech Redon en 1832. Il lègue sa fortune à sa sœur Marie Bourbon, attribuant une rente aux enfants adoptifs de celle-ci : Aphrodise et Rose Ferrand. Aphrodise Ferrand Bourbon (1812-1862) « *commis négociant dans la maison de M. Victor Gardin Noally et Cote à Lyon et qui abite à Carcassonne* » prend le nom de Bourbon à partir de 1844. En 1859, il entre en possession des domaines de Pech-Redon, Bonnetis, Bouriac et d'une maison Grand'Rue à Carcassonne. Il meurt quatre ans plus tard à Paris, 236 rue de Rivoli. Il est le commanditaire du château, ce qui est confirmé par la matrice cadastrale qui porte une construction nouvelle en 1861, sur l'emplacement de l'ancienne métairie visible sur le cadastre ancien. Son héritier Alma Carde vend en 1882 à Léon Caussat. Celui-ci achète un « château inachevé » et y fait des aménagements jusqu'à sa mort en 1889. Sa fille Henriette Caussat y vit jusqu'en 1944, et le lègue à sa cousine d'Andoque de Sériège comtesse de Saint-Exupéry, qui le transmet à la famille Lambert des Granges, actuellement propriétaire.



Les archives privées des Caussat (versées aux AD de l'Aude) sont très riches en informations sur les dépenses d'une propriété agricole et viticole de 1882 à 1940. On trouve deux élévations non datées signées de Guiraud Cals, un plan du château et un plan du parc non signés non datés. Guiraud Cals (1822-1880) est un architecte bien connu à Carcassonne pour ses travaux liés aux restaurations de Viollet-le-Duc, en 1850 il est inspecteur des édifices diocésains de Carcassonne puis de 1869 à 1880 architecte diocésain. Qu'Aphrodise Bourbon, héritier des Bourbon, bien connus pour leurs liens avec l'église catholique, fasse appel à Cals est tout à fait plausible, cependant cette hypothèse est contrariée par le fait que les élévations projetées signées Cals ne correspondent pas à ce qui a été réalisé et qu'une lettre du sculpteur Isidore Nelli (1826-1902) indique qu'un architecte du nom de Bancé lui a confié la « *des sculptures du château de M. Bourbon, à Pech-Ridon et de la maison « à la Vierge » de la Grand'Rue* ».

La composition d'ensemble est extrêmement ambitieuse : une cour de communs en hémicycle est séparée d'une vaste cour rectangulaire, au fond de laquelle se dresse le château. Cette cour est entièrement ceinte de bâtiments destinés aux métayers, au matériel agricole et aux écuries de chevaux. La demeure proprement dite se compose d'un corps central, flanqué de deux ailes basses cantonnées de pavillons d'angle.



La cour en fer à cheval, appelée cour des bestiaux sur le plan d'origine, est fermée par une grille de 20 m de long qui sépare l'espace des bêtes de celui des hommes. A gauche et droite de l'hémicycle sont placées deux ailes pour les habitations des métayers, formant le côté nord de la cour d'honneur.

Le château possède sur la cour une façade imposante avec une élévation à 3 niveaux et 7 travées de fenêtres. La partie centrale est marquée par des pilastres à refends et coiffée d'un fronton triangulaire percé d'un oculus. Les faces latérales du corps central sont munies de fausses fenêtres destinées à poursuivre la perfection de la symétrie. Les fenêtres possèdent des encadrements soignés en pierre de taille, pourvus d'une agrafe sculptée, celle de la porte d'entrée principale représente une tête d'homme barbue couronnée de lauriers et entourée de feuilles de chêne. La sculpture a été réalisée par Isidore Nelli. Le corps central est entouré de deux ailes basses. Les pavillons d'angle qui les cantonnent ont une élévation à 2 niveaux et 3 travées. Sur le plan ancien, sont situés, à l'est le Pavillon du Jeu, à l'ouest le Pavillon des Arts.



L'élévation sud donnant sur le parc présente les mêmes caractéristiques ; seul le fronton décoré central a disparu. De grandes portes fenêtres unifient le rez-de-chaussée, celles du corps central et celles des pavillons sont ornées d'une grille d'imposte en ferronnerie et sont ornées de têtes représentant les saisons. L'impression générale donné par l'édifice est celle d'une œuvre d'envergure, suivant un programme très précis quoiqu'un peu théorique, dont la réalisation n'a pas été terminée. Le RDC comprend un vaste vestibule, un grand salon sur le parc, deux petits salons et une salle à manger. Un grand escalier latéral à l'est donne accès à l'étage. Les deux étages sont ceux des chambres. Hormis le vestibule et le grand salon qui ont reçu un décor de boiseries et de stucs dans le goût du XVIII^e les pièces semblent avoir été terminées et décorées après l'achat par Caussat en 1882, avec des cheminées assez modestes et sans décor. Le parc a été, également, aménagé à la fin du XIX^e siècle.